

Triomphe du Cœur

PURIFIÉS PAR L'AMOUR DE DIEU

PDF - Famille de Marie

16^{ème} année, Septembre - Octobre 2013

N° 68

Un sanctuaire pour les âmes du Purgatoire

L'imposante basilique de "Notre-Dame-de-Montligeon" a été construite dans un lieu isolé de Normandie, à l'initiative d'un curé de campagne, l'abbé Paul Joseph Buguet (1843-1918). Elle est aujourd'hui considérée comme le centre mondial de prière pour les âmes du Purgatoire. Elle est le siège d'une œuvre internationale d'expiation, dans laquelle, depuis 120 ans, d'innombrables personnes, en union avec Marie, prient pour les âmes du Purgatoire, surtout pour les plus abandonnées.

Tout commença lorsque, en août 1878, l'Abbé Paul Joseph Buguet fut transféré à la Chapelle-Montligeon, un des villages les plus pauvres et plus oubliés du diocèse de Séez. Deux intentions lui tenaient à cœur, outre celle de renouveler la vie de foi dans sa paroisse, remédier à la pauvreté de ses paroissiens, en leur procurant du travail, et également prier pour les âmes du Purgatoire ! Déjà deux ans avant son transfert il s'était senti poussé à fonder une œuvre en faveur des âmes du Purgatoire. Son frère Auguste avait été tué par la chute d'une cloche, et les questions du prêtre sur le destin des âmes du Purgatoire ne l'avaient plus quitté jusqu'à ce qu'il comprenne : « *Je dois travailler pour la libération de ces âmes... Eh bien! pour diminuer le Purgatoire, faisons des pénitences. Pour cela on peut tout offrir, depuis son lever jusqu'à son coucher, toutes ses afflictions, chagrins, inquiétudes...* »

Dans ses homélies, ce prêtre zélé exhortait à prier pour les défunts et il resta fidèle à son intuition : « *J'aimais célébrer la Messe, le lundi, pour l'âme la plus délaissée du Purgatoire et je m'apercevais que ces âmes m'obtenaient bien des faveurs.* »

En 1884, il lui vint une idée extraordinaire sur la manière de relier ses deux projets : « *Je cherchais, dit-il, à concilier ce double but: faire prier pour les âmes délaissées du Purgatoire, les délivrer de leurs peines par le Sacrifice de la Messe, qui renferme l'expiation suprême, et, en retour, obtenir par elles le moyen de faire vivre l'ouvrier. C'était dans mon esprit comme un don réciproque entre les âmes souffrantes du Purgatoire et les pauvres abandonnés de la terre. C'était une délivrance mutuelle.* »

En guise de confirmation, l'Abbé Buguet reçut un signe extraordinaire : en mai 1884, une dame qu'il ne connaissait pas, d'environ 50 ans, vêtue de manière modeste, le pria de célébrer une Sainte Messe à ses intentions. Huit jours plus tard, après avoir célébré la Sainte Messe comme promis, il la revit au fond de l'Église, vêtue de bleu, la tête couverte d'un voile blanc descendant jusqu'à la ceinture. « *Qui est-elle ?* », se demanda-t-il. Cette femme pria devant l'autel de Notre-Dame, puis elle remercia le prêtre « *pour la charité avec laquelle il célèbre chaque lundi la Sainte Messe pour l'âme qui en a le plus besoin* ». Or personne à part lui n'était au courant de cette intention !

Une œuvre d'expiation mariale

Profondément touché par cette visite, l'Abbé Buguet écrivit de simples statuts et demanda à son évêque la permission de fonder une œuvre dans le but « *de faire célébrer des Saintes Messes pour les défunts sous la protection de 'Marie Libératrice'.* »

Un "sou", équivalant aujourd'hui de un à trois euros, était la cotisation annuelle suffisante pour adhérer à l'association, parce ce devait être une œuvre de pauvres pour les pauvres. « *Eh bien* », dit l'évêque Mgr Trégaro à l'Abbé Buguet, après avoir signé les statuts en octobre 1884 : « *Si vous ne réussissez pas, vous en aurez le mérite; et si Dieu le veut, rien n'arrêtera votre Œuvre.* »

Avec la bénédiction de l'autorité ecclésiastique, l'Abbé Buguet commença l'œuvre dans la Chapelle Notre-Dame de la vieille Église du village, à Saint-Pierre, et là il fit disposer une statue de 'Notre-Dame Libératrice'. Après que ses paroissiens se soient inscrits à l'œuvre d'expiation, ce curé zélé commença à passer de village en village dans tout le diocèse pour éveiller le cœur des fidèles à l'amour et à la compassion pour les oubliés du Purgatoire. A la recherche d'autres fidèles pour sa fondation, il parcourut les diocèses voisins, en faisant payer "un sou" l'inscription à ses membres. Une typographie s'avéra vite nécessaire pour imprimer les formulaires d'adhésion, les images et les bulletins d'information, et ainsi le souci des âmes du Purgatoire créa des emplois en paroisse.

Après trois ans à peine, l'œuvre était connue dans toute la France et au-delà de ses frontières. L'Abbé Buguet comprit que, au-delà du secrétariat et de l'accompagnement spirituel des pèlerins, il fallait surtout avoir une grande Église. Avec une foi ferme en Dieu, en Sa divine Providence et en l'intervention des âmes du Purgatoire, il projeta un grand sanctuaire qui devait être construit à la lisière du village au milieu des champs. Pour recueillir les fonds nécessaires au projet, il traversa toute l'Europe et se rendit même aux Etats-Unis.

En 1895, les membres inscrits étaient déjà trois millions et le Pape Léon XIII accorda à l'œuvre le titre-privilege d'Archiconfrérie Primaria, ce qui fait d'elle l'œuvre Mère de toutes les associations dédiées aux âmes. Dans le monde entier des milliers de Saintes Messes étaient célébrées tous les ans aux intentions de l'œuvre pour les âmes du Purgatoire. En 1916, l'œuvre put finalement s'installer dans la nouvelle église de 'Notre-Dame-de-Montligeon'. Mais à peine un an plus tard, l'Abbé Buguet tomba gravement malade ; il mourut en juin 1918. Son corps trouva sa dernière demeure dans la crypte de la basilique de la Chapelle-Montligeon.

Plusieurs Papes ont manifesté leur intérêt pour la réalisation extraordinaire de ce curé de campagne en France. Mgr Roncalli, qui devint le Pape Jean XXIII, fut aussi membre de l'œuvre dès 1929.

Comme une gigantesque paroisse invisible

L'œuvre d'expiation de Montligeon est aujourd'hui une communauté mondiale de prière et de solidarité pour les défunts, une 'confraternité sans frontières' qui unit non seulement les continents, mais aussi les vivants et les morts. « *Tous* », disait l'Abbé Buguet, « *peuvent faire partie de notre communauté.* »

Celui qui devient membre exprime sa disponibilité à s'engager par la prière, en vivant sa foi et son engagement personnel dans l'Église, en faveur des vivants et des morts de l'œuvre. En même temps il participe aux grâces des prières et des Saintes Messes qui sont célébrées chaque jour pour les vivants et les morts de l'œuvre sur

tous les continents. La vraie force de l'œuvre, fondée par l'Abbé Buguet, réside dans la foi en l'efficacité du sacrifice eucharistique.

Cette extraordinaire œuvre d'expiation est née dans une période où l'Église avait un peu négligé sa préoccupation pour les âmes du

Purgatoire. L'Abbé Buguet est mort en 1918, un an après que Notre-Dame ait enseigné à Fatima à prier pour ceux « *qui ont le plus de besoin de la miséricorde* » et quelques mois avant la fin de première Guerre Mondiale, durant laquelle 15 millions de personnes, souvent mal préparées, ont trouvé la mort.